

Annexe 1

Revue de presse

Parutions chronologiques

Juin 2020 | *Bulletin d'information trimestriel UPA-BUA* | Journées du Matrimoine, p.28

Août 2020 | *Brusseleir n°159* | Les Journées du Matrimoine : les femmes qui font la ville, p. 19

Septembre 2020 | *Axelle magazine n° 231* | Les Journées du Matrimoine, p. 40

27 août 2020 | *Par Oui-Dire (RTBF)* | Façons de voir (39'30'')

4 septembre 2020 | *La Libre* | A la rencontre d'un artisan verrier: Magali, sauveuse mais aussi faiseuse de vitraux" (Aurore Vaucelle)

23 septembre 2020 | *Radio Campus* | Histoire de savoir : les Journées du Matrimoine (Déborah Fabré)

Septembre 2020 | *Site internet Ville de Bruxelles*

24 septembre 2020 | *Les Grenades (RTBF)* | Les Journées du Matrimoine pour reconnaître l'héritage culturel des femmes" (Jehanne Bergé)

24 septembre 2020 | *VEWS (RTBF)* | Journées du matrimoine : où sont les femmes dans la ville ?

Septembre 2020 | *Site internet Faculté d'architecture La Cambre-Horta ULB*

Septembre 2020 | *Site internet UPA-BUA*

23 septembre 2020 | *Vivacité* | Vivre ici Bruxelles

24 septembre 2020 | *LN 24* | Les Visiteurs du soir : Rudy Demotte et Apolline Vranken

24 septembre 2020 | *L'Avenir* | Un marathon pour enrichir Wikipédia des figures du matrimoine bruxellois : « 18% de femmes seulement dans l'encyclopédie en ligne » (Julien Renzonnet)

24 septembre 2020 | *Moustique* | Voir Bruxelles mais autrement (Jehanne Bergé)

25 septembre 2020 | *Femmes d'Aujourd'hui* | Journées du Matrimoine : rencontre avec la peintre qui a restauré l'hôtel Métropole (Emilie Pommereau)

25 septembre 2020 | *Les Grenades (RTBF)* | Les Journées du Matrimoine

26 novembre 2020 | *La Libre Immo* | « On doit redonner une place aux femmes dans la cité » (Florence Thibaut)

17 décembre 2020 | *Le Vif* | Penser la ville au féminin (Fanny Bouvry), p.168-169



equal.brussels
gelijke kansen | égalité des chances



JOURNÉES DU MATRIMOINE 25-26-27 SEPTEMBRE 2020 BRUXELLES

Matrimoine, n. m. : Désignant en ancien français le mariage (matrimonium en latin), le mot a été repris dans les années 2010 dans l'expression patrimoine culturel, créant un parallèle féminin à « patrimoine » pour désigner ainsi les biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique ou historique hérités des femmes.

Si les Journées du Patrimoine existent depuis des décennies, les Journées du Matrimoine manquaient à l'appel en Belgique. Initiées à Paris, il y a 5 ans, les Journées du Matrimoine se diffusent en France ... et dorénavant à Bruxelles pour la deuxième année consécutive. A l'initiative de l'asbl L'ilot – Sortir du sans-abrisme et de la plateforme L'architecture qui dégenre, les Journées du Matrimoine se dérouleront à Bruxelles les 25, 26 et 27 septembre 2020.

Cette seconde édition mettra en lumière d'une part l'héritage matrimonial bruxellois historique - architectural, sculptural, urbanistique, social. D'autre part, les Journées seront aussi l'occasion de découvrir le patrimoine actuel – artistique, politique et féministe. Au-delà de la découverte du patrimoine bruxellois parfois, voire souvent, éclipsé, la question fondamentale de l'accès à la propriété pour les femmes et aux professions liées sera transversalement soulevée lors d'ateliers menés par des expertes et tout au long des visites conduites par des professionnelles de terrain. L'ensemble du programme permettra ainsi de rendre compte de la participation des femmes dans les multiples corps de métiers liés au patrimoine.

www.matrimonydays.be - www.ilot.be - www.facebook.com/architecturequidegenre

LES JOURNÉES DU MATRIMOINE : LES FEMMES QUI FONT LA VILLE

Si les Journées du Patrimoine existent depuis des décennies, les Journées du Matrimoine manquaient à l'appel en Belgique. Initiées à Paris, il y a 5 ans, elles arrivent à Bruxelles pour la deuxième année consécutive du 25 au 27 septembre. À l'initiative de l'asbl L'ilot – Sortir du sans-abrisme et de la plateforme L'architecture qui dégenre, cette édition 2020 mettra en lumière d'une part, l'héritage matrimonial bruxellois historique – architectural, sculptural, urbanistique, social, d'autre part, les Journées seront aussi l'occasion de découvrir le matrimoine actuel – artistique, politique et féministe. Au-delà de la découverte du matrimoine bruxellois parfois, voire souvent, éclipsé, la question fondamentale de l'accès à la propriété pour les femmes et aux professions liées sera transversalement soulevée lors d'ateliers menés par des expertes et tout au long des visites conduites par des professionnelles de terrain. L'ensemble du programme permettra ainsi de rendre compte de la participation des femmes dans les multiples corps de métiers liés au matrimoine.

'Matrimoine, n. m. désignant en ancien français le mariage (matrimonium en latin). Le mot a été repris dans les années 2010 dans l'expression matrimoine culturel, créant un parallèle féminin à 'patrimoine' pour désigner ainsi les biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique ou historique hérités des femmes.

i Cellule Égalité des chances : 02 279 21 50 – egalitedeschances@brucity.be
i Journées du Matrimoine : www.facebook.com/architecturequidegenre
– www.matrimonydays.be – www.ilot.be

MATRIMONIUM: VROUWELIJKE SPOREN IN DE STAD

Het patrimonium of erfgoed van mannen wordt in ons land al decennialang in de kijker gezet, tijdens de Open Monumentendagen bijvoorbeeld. De Dagen van het Matrimonium daarentegen zijn hier minder bekend. Die werden vijf jaar geleden voor het eerst georganiseerd in Parijs en vinden nu voor de tweede keer plaats in Brussel, van 25 tot 27 september. Op initiatief van de vzw L'ilot – Sortir du sans-abrisme en het platform L'architecture qui dégenre belicht deze editie opnieuw een deel van het 'matrimoniale' Brusselse erfgoed – artistiek, politiek en feministisch. Op het programma staat niet enkel de ontdekking van het Brusselse matrimonium dat soms, en zelfs dikwijls, in de schaduw wordt geplaatst. Ook de fundamentele kwestie van toegang van vrouwen tot eigendom en gerelateerde beroepen komt aan bod tijdens workshops met experten en rondleidingen door professionals uit de praktijk. De Dagen van het Matrimonium geven dus een kijk op de rol van de vrouw in de verschillende beroepen die verband houden met het erfgoed van vrouwen.

'Matrimonium: < latijn matrimonium, van mater (2e nv. matris) [moeder] betekent huwelijk, huwelijksleven maar ook 'moederlijke erfenis'. In 2010 werd het woord gebruikt in de uitdrukking 'cultureel matrimonium' als evenknie van 'patrimonium'. In die zin verwijst 'matrimonium' naar de materiële of immateriële goederen van artistiek of historisch belang, overgeërfd van vrouwen.

i Cel Gelijke Kansen: 02 279 21 50 – gelijkekansen@brucity.be
i Dagen van het Matrimonium: www.facebook.com/architecturequidegenre –
www.matrimonydays.be – www.ilot.be



BRUXELLES.BE CERTIFIÉ 'ACCESSIBLE' POUR DEUX ANNÉES SUPPLÉMENTAIRES

AnySurfer, centre d'expertise en accessibilité numérique a délivré, pour deux années supplémentaires, son label au site web officiel de la Ville : www.bruxelles.be. Accessible dans le jargon informatique, il signifie qu'il est utilisable pour tout le monde, y compris pour les personnes souffrant d'un handicap (visuel, moteur...). Les principes d'accessibilité ont de nombreux points communs avec les bonnes pratiques de conception de sites web et de mise en page de documents. C'est pourquoi un site accessible est généralement plus adapté aux petits écrans comme ceux des smartphones ou des tablettes tactiles, utilisable sur tous les navigateurs web et mieux référencé par les moteurs de recherche. Depuis 2019, en plus d'avoir obtenu le label AnySurfer en 2018, la Ville s'est également engagée à rendre son site internet accessible, conformément à l'Ordonnance régionale qui transpose la directive européenne en matière d'accessibilité.

i www.anysurfer.be – www.bruxelles.be/declaration-daccessibilit

BRUSSEL.BE NOG TWEE JAAR ERKEND ALS 'TOEGANKELIJK'

De officiële website van de Stad – www.brussel.be – kreeg van AnySurfer, een expertisecentrum in digitale toegankelijkheid, voor twee bijkomende jaren zijn label voor toegankelijkheid. In computerjargon betekent 'toegankelijk': bruikbaar voor iedereen, ook voor personen met een handicap (visueel, motorisch...). De toegankelijkheidsrichtlijnen vallen dikwijls samen met andere principes van modern webdesign en documentopmaak. Daarom is een toegankelijke website over het algemeen beter geschikt voor kleine beeldschermen van smartphones en tablets. Zijn ze bruikbaar in iedere webbrowser en scoren ze beter in de resultaten van zoekmachines. Nadat de Stad in 2018 het label AnySurfer behaalde, streeft de Stad er ook naar haar website helemaal af te stemmen op de Europese richtlijnen voor toegankelijkheid van websites.

i www.anysurfer.be – www.brussel.be/toegankelijkheidsverklaring

EN PRATIQUE ELLES SONT PARTOUT

Chaque mois,
en Belgique,
axelle rencontre
des bâtisseuses
de solidarités.

Les Journées du Matrimoine

Depuis 2019, les Journées du Matrimoine mettent en avant l'héritage des femmes dans nos vies et nos villes, pour lutter contre l'invisibilisation historique des femmes.

Cette année, c'est du 25 au 27 septembre!

CAMILLE WERNAERS

Depuis la fin des années 1980, la Belgique organise en septembre des Journées du « Patrimoine », un mot qui est défini par le dictionnaire Le Robert en ligne : « Ce qui est considéré comme une propriété transmise par les ancêtres. » Le mot « patrimoine » s'est créé sur la base du mot latin « pater », qui signifie « père ». Est-ce à dire que les femmes n'ont rien à nous transmettre ? Selon le *Dictionnaire historique de la langue française*, le mot « patrimoine » existe pourtant depuis le 16^e siècle pour désigner « l'ensemble des biens, des droits hérités de la mère. » Ce mot a ensuite été oublié, et la version masculine a été préférée et considérée comme neutre, alors qu'elle ne l'est pas vraiment.

« Une histoire racontée par les hommes pour les hommes »

Depuis 2015, en France, des Journées du Matrimoine ont été lancées pour rendre visible l'héritage culturel des femmes

à travers les époques. En Belgique, c'est chose faite depuis l'année passée ; les premières Journées du Matrimoine ont été créées grâce à la plateforme L'architecture qui dégenre et à l'asbl L'Ilot.

L'architecte Apolline Vranken (voir axelle n° 218 ou sur www.axellemag.be), à l'initiative du projet, explique : « Depuis les années 2010, le mot "matrimoine" a trouvé un nouvel essor. Cela permet de visibiliser le fait que l'histoire a été racontée par les hommes pour les hommes. Nous voulons proposer un récit alternatif. Les femmes ont aussi construit nos vies et nos villes mais elles ont souffert d'une invisibilisation constante et permanente. Nous avons décidé d'embrasser une définition large du matrimoine et de nous intéresser aussi à l'accès des femmes à la propriété et au logement : c'est pour cela que l'asbl L'Ilot a été tout de suite associée au projet. Le sans-abrisme est aussi une question genrée. »

Cette année, les Journées du Matrimoine auront lieu du 25 au 27 septembre 2020 à Bruxelles. Au programme : un « wiki-thon », c'est-à-dire un marathon d'édition sur l'encyclopédie en ligne participative Wikipédia, sur laquelle les femmes sont sous-représentées. Des profils de femmes architectes, urbanistes ou créatrices seront ajoutés à Wikipédia, en collaboration avec les Facultés d'Architecture de l'ULB et de l'UCL.

Des visites de plusieurs chantiers de restauration sont également prévues, notamment une visite du mythique hôtel Métropole avec pour guide Marianne De Wil, restauratrice de peintures décoratives. Le documentaire *Rêveuses de villes* de Joseph Hillel sera diffusé pour la première

fois en Belgique. Il part à la rencontre de quatre pionnières architectes : Phyllis Lambert, Blanche Lemco van Ginkel, Denise Scott Brown et Cornelia Hahn Oberlander. Une visite guidée féministe et décoloniale du quartier Matonge aura lieu avec Mireille-Tsheusi Robert, fondatrice de l'asbl Bamko (voir axelle n° 202). Enfin, un podcast sera enregistré en direct sur la réappropriation des récits narratifs.

Retenons leur nom

Des femmes qui font partie de notre héritage matériel et immatériel sont mises en avant par les Journées du Matrimoine. Cette année, retenons par exemple le nom de Cécile Douard, dessinatrice, peintre et sculptrice belge qui s'investit dans la Ligue Braille dès sa création en 1922 après être devenue aveugle, et celui d'Yvonne Jospa, une résistante qui a milité au sein de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme. « Nous visibilisons celles qui ont construit des choses très matérielles, et celles qui ont milité et participé aussi à notre héritage commun. L'année passée, l'événement a eu un grand succès, nous espérons vraiment pouvoir le pérenniser dans le futur », sourit Apolline Vranken. ●

 Journées du
Matrimoine

Le site des Journées du Matrimoine :
www.journeesdumatrimoine.be

27 août 2020 | Par Oui-Dire (RTBF) | Façons de voir (39'30")

https://www.rtbf.be/auvio/detail_par-oui-dire?id=2673267

rtbf **AUVIO** En Direct Chaînes Premium Émissions Catégories Mon Auvio

LA PREMIERE Documentaires

Par Oui-dire

Façons de Voir - La Collection Architecture d'août 2020

27.08.20 54 min 37 vues




4 septembre 2020 | *La Libre* | A la rencontre d'un artisan verrier: Magali, sauveuse mais aussi faiseuse de vitraux" (Aurore Vaucelle)
https://www.lalibre.be/culture/arts/a-la-rencontre-d-un-artisan-verrier-magali-sauveuse-mais-aussi-faiseuse-de-vitraux-5f5127ad9978e2322f616e52?fbclid=IwAR3CKRWyt_VLyfO7wt-FMIWI75nAloh2bjRcN3TS8Dz2bvAouy3clGOJd34

A la rencontre d'un artisan verrier: Magali, sauveuse mais aussi faiseuse de vitraux

Arts & Expos (/culture/arts) Vidéo

Aurore Vaucelle et A.J. (st.)

 Abonnés Publié le 04-09-20 à 11h43 - Mis à jour le 04-09-20 à 11h54

Les Journées du patrimoine bruxelloises auront bien lieu, les 19 et 20 septembre. Hautes en couleur, puisque c'est le thème de cette 32e édition. En avant-première, nous partons à la rencontre d'un métier, celui de l'artisan verrier. Chez Versicolore.

"J'étais psy, et j'ai voulu me réorienter." Voilà le début de l'histoire de Magali Jongen, artisan verrier chez Versicolore, à Bruxelles, depuis plus d'une décennie. Une histoire personnelle et professionnelle qui, à travers le récit qu'en fait la protagoniste, semble née des fruits du hasard. *"Je voulais faire un métier à la fois artistique et manuel, quelque chose de créatif. J'avais pensé à être fleuriste ou à l'ébénisterie. Et, un peu par hasard, lors des portes ouvertes, j'ai découvert le métier, et j'ai accroché avec la technique."* Le hasard, certes, mais aussi une envie de s'approprier un métier, et pas simplement un boulot, ou une fiche de poste. Un métier ancestral, et en contact direct avec la matière, celui de l'artisan verrier.

Et, dès le départ, nous sommes un peu embêtée car la féminisation du métier - même dans notre époque de langue inclusive - est compliquée à instaurer. Artisane verrière, cela ne nous plaît qu'à moitié, mais notez bien, par contre, que Magali est maître en son domaine, qu'elle connaît son métier, et qu'elle forme, en ce moment, un jeune homme, Jérémie, aux subtilités de l'art du vitrail.

Sauver ou inventer des vitraux

Et toute la journée, onze ans chez Majérus, avenue de la Chasse, et depuis deux ans, dans son atelier schaarbeekois baigné de lumière zénithale, Magali Jongen est occupée à jouer avec les couleurs qui composent notre patrimoine bruxellois.

Le vitrail est un élément important de l'architecture Art nouveau, style qui distingue notre capitale bruxelloise, *"mais il y a aussi du vitrail dans l'Art déco, par exemple"*. Et voilà que Magali Jongen nous déballe les pépites de son atelier. Des pièces sauvées au gré des chantiers qui démontent le patrimoine sans vouloir le réhabiliter.

Sauveuse de vitraux donc, mais aussi faiseuse de vitraux, car son carnet de commandes à l'année est rempli, et si quelqu'un venait à se présenter avec une commande aujourd'hui, il y aurait peut-être un peu de délai, car l'artisane du verre de la chaussée d'Helmet est fort occupée.

"*Tout dépend des années, mais 80 % de mon travail s'apparente à de la restauration, le reste correspond à de la création de vitraux. Et mes clients sont essentiellement des particuliers.*" "*Beaucoup de gens qui arrivent à l'atelier m'avouent qu'ils ont acheté une maison et que, dans leur choix, la présence de vitraux a pesé positivement.*" Ces propriétaires sont souvent à la recherche d'une technique qui permettra de conserver les vitraux originels de leur maison, tout en cherchant à améliorer les conditions d'habitation. C'est ainsi, par exemple, que l'atelier Versicolore restaure très souvent des vitraux anciens en les plaçant entre deux plaques de double vitrage, un dispositif, inventé par l'atelier Majérus, qui permet, précisément, de préserver les éléments du patrimoine ancien, tout en améliorant l'empreinte énergétique des espaces habités.

Quand nous arrivons dans son atelier, en début de semaine, c'est à cela que s'attelle Jérémie, l'apprenti fraîchement installé à la droite de Magali Jongen. Il démonte les vitraux d'une maison particulière, pour ensuite pouvoir refondre les pièces de verre dans un réseau de plomb flambant neuf, qui sera ensuite positionné entre deux vitres qui constitueront un double vitrage. À l'aide de la tête métallique du couteau à plomb, il redessine, sur feuillet, les motifs qui forment le vitrail qu'il s'apprête à démonter - histoire de ne pas se mélanger les pinceaux au remontage.

© JEAN LUC FLEMAL

Un métier millénaire

Jérémie ne possède pas de bagage particulier, mais il est ravi de pouvoir apprendre le métier. À l'heure actuelle, les formations pour devenir artisan verrier sont aléatoires. L'apprentissage du métier, c'est d'abord la maîtrise du geste, et le travail au côté de l'artisan lui-même. "*À notre époque, les jeunes gens ne sont pas incités à suivre ces filières manuelles*", déplore Magali Jongen, qui, pourtant, ne cherche pas à dresser un tableau tout rose de son métier. Ce n'est pas aisé de se lancer, elle sait, pour sa part,

avoir bénéficié de l'expertise de Majérus. Elle s'est formée sur le tas, elle a absorbé, plus tard, en autodidacte, les styles, les tendances, les courants artistiques de l'art du vitrail. Au point de s'attaquer à l'aspect création de son métier, avec un réel engouement.

Récemment, elle a reçu une demande pour un vitrail à placer au-dessus d'une porte d'entrée bruxelloise. "*Il n'y en avait pas initialement, le couple veut insérer ce genre de détail en façade*", et après discussion avec eux, l'artisan verrier a proposé un dessin. De tendance Art nouveau. Fait de circonvolutions végétales et agrémenté d'un oiseau, au centre de la composition. Et le projet a été validé. Elle entame donc l'œuvre en question cette semaine et nous assistons aux premières étapes de la fabrication. Le papier-calque est déjà posé sur l'établi, reprenant les formes composites du dessin. De chaque forme qui compose le motif, elle a fait un gabarit qui servira à couper la pièce idoine dans la feuille de verre (*cf. notre vidéo démo sur lalibre.be*).

On se penche sur l'établi : le dessin, tout en luminosité, est fait d'une multitude de jaunes translucides. Une fois terminé, ce vitrail aura l'air d'un vitrail ancien, puisque *in fine*, la technique du faiseur de vitrail n'a pas changé depuis des centaines d'années.

On repense, avec nostalgie, à la lecture du roman de Bernard Tirtiaux, *Le Passeur de lumière*, qui racontait, à travers les teintes surannées de l'époque médiévale, les enthousiasmes d'un maître verrier, Nivard De Chassepierre, qui prenait très à cœur son rôle de créer une lumière faite de couleurs.

Si l'aspect spirituel du maître verrier n'est pas ce qui guide notre artisane schaerbeekoise, la question de la couleur est au centre de ses préoccupations esthétiques. Ce qu'elle aime, c'est donner sa pleine lumière à la couleur.

Dans l'arrière-boutique de son atelier, on aura pu contempler la somme de feuilles de vitrail qui s'alignent dans un camaïeu de couleurs ordonné. Des couleurs et des nuances par milliers, au moins de quoi restaurer les vitraux

de la cathédrale de Reims, ou approximativement.

Mais la vie est devant soi, et Magali Jongen s'occupe pour l'instant des autres, de son carnet de commandes, tout en ne désespérant pas de transformer son chez soi "*en maison témoin, pour donner à voir toutes les possibilités qu'offre le vitrail au cœur d'une habitation*". "*À notre époque, on cherche la luminosité à tout prix ou le gain énergétique, c'est pourquoi les architectes ne pensent pas toujours au vitrail...*" Et cependant il apporte quelque chose qui n'a pas son pareil : il colore le quotidien.

>>>> On ira découvrir l'atelier de Magali Jongen, le samedi 19 septembre. Visites guidées sur l'art du vitrail et démonstration de fabrication de vitraux. On pourra aussi consulter l'immense bibliothèque de vitraux anciens, à la disposition des amateurs acheteurs.

En pratique

Comment ? Covid oblige, la totalité des activités se fera sur inscription préalable. L'événement demeure gratuit et ouvert à tous, mais il faut faire connaître vos envies en amont. Les inscriptions sont ouvertes dès ce 4 septembre sur (<https://www.heritagedays.brussels/fr/presse/>)www.journeesdupatrimoine.brussels (<http://www.journeesdupatrimoine.brussels>) .

Ceci est valable pour l'ensemble des lieux, excepté les structures liées à l'Horeca et les lieux de culte pour lesquels il n'y aura pas de réservation.

Et le programme ? (<https://www.heritagedays.brussels/fr/presse/>) Toute l'info est dispo aux Halles Saint-Géry, en cœur de ville, et sur www.heritagedays.brussels. (<https://www.heritagedays.brussels/fr/presse/>)

Et qu'irait-on voir encore ?

L'école Van der Kelen, à Saint-Gilles. Derrière la façade d'un bâtiment

insolite de style néo-Renaissance, se cache un institut d'art consacré à la peinture décorative depuis 1892. On y pratique notamment l'art de la peinture en trompe-l'œil qui imite les marbres et les bois. Visite guidée de l'atelier, dimanche à 11 h.

L'ancien atelier du maître verrier Colpaert, à Schaerbeek. Édifiée en 1929, la maison-atelier du verrier Colpaert est un mix d'architecture moderniste, de fonctionnalisme et de couleurs qui vivent pleinement dans l'environnement domestique. Des visites guidées tout au long des samedi et dimanche.

La maison de Toone, au cœur de l'îlot sacré, drôle de bicoque datant de 1696, est devenue un théâtre. On y jouera *Les Trois Mousquetaires*, samedi et dimanche à 16 h.

Patrimoine & matrimoine

Les Journées du matrimoine, c'est du 25 au 27 septembre, notez bien. À l'initiative de la plateforme L'architecture qui dégenre et de l'ONG L'îlot - Sortir du sans-abrisme, ces journées seront l'occasion de mettre en avant les femmes et leur artisanat.

Le vendredi 25, les Matrimoines débiteront avec la création de notices Wikipédia sur les architectes, sculptrices et artistes de la ville (des ateliers de 9 h à 21 h, à la faculté d'architecture de La Cambre, à Bruxelles).

Le samedi 26, les participants pourront assister à des visites guidées de monuments et bâtiments remis à neuf par une restauratrice contemporaine : Marianne De Wil.

Le dimanche 27, les personnes inscrites pourront suivre Mireille-Tsheusi Robert, de l'ASBL Bamko-Cran dans Bruxelles, et en apprendre plus sur l'impact de l'héritage colonial sur l'architecture et la sculpture belge. L'occasion de rouvrir le débat sur le déboulonnage des statues de Léopold II, en juin dernier. Toujours le dimanche, autour d'une table ronde, les

participants seront invités à réfléchir sur l'adaptation des histoires de femmes artistes. *"L'idée, c'est d'être complémentaire aux Journées du patrimoine, et de mettre en avant le travail de femmes bruxelloises"*, précise Apolline Vranken, organisatrice des Matrimoines qui ajoute que, *"malheureusement, la question de genre n'est pas égalitaire lors des Journées du patrimoine, trop souvent masculines"*. Pour les organisateurs, il est important de mettre en lumière des artistes belges inspirantes, féministes et, surtout, qui ont eu/ont un impact sur la ville. *"Les Matrimoines, c'est découvrir des femmes du passé et du présent. Les femmes artisans n'étaient pas mises en valeur à l'époque, cela a été difficile d'en présenter au public"*, confie l'organisatrice. Pour rendre les activités accessibles à tous, les inscrits seront répartis en groupe de 40 personnes ; certaines visites seront interprétées en langue des signes. Victime du succès de sa première édition, les organisateurs des Matrimoines attendent un public nombreux, il faut s'inscrire rapidement (même dès maintenant) pour participer à l'aventure.

Infos&rés. : www.matrimonydays.be (<http://www.matrimonydays.be>)



equal.brussels
gelijke kansen | égalité des chances



23 septembre 2020 | *Radio Campus* | Histoire de savoir : les Journées du Matrimoine (Déborah Fabré)

<https://www.mixcloud.com/deborahfabre/histoire-de-savoir-les-journ%C3%A9es-du-matrimoine/?fbclid=IwAR0YAn39skqX9g0ozJk5VBKqqi9zT9JoWD9ImItVz03Fq4vwT9zNFtAHM4>

Keep up to date with every new upload!

Join free & follow Déborah Fabré

Histoire de Savoir : Les journées du Matrimoine
by Déborah Fabré [Follow](#)

44:15

Matrimoine
BRUXELLES
25—27.09.2020



equal.brussels
gelijke kansen | égalité des chances



Accueil // Agenda // Journées du Matrimoine

Journées du Matrimoine

Cet évènement a déjà eu lieu

Du 25 au 27 septembre 2020 à Bruxelles.

Le mot 'matrimoine' désigne les biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique ou historique hérités des femmes.

Cette 2e édition dévoilera d'une part l'héritage matrimonial bruxellois historique – architectural, sculptural, urbanistique, social.

D'autre part, ces journées seront aussi l'occasion de découvrir le matrimoine actuel – artistique, politique et féministe.

- [Journées du Matrimoine](#)

Partager   

INFOS PRATIQUES



24 septembre 2020 | *Les Grenades (RTBF)* | Les Journées du Matrimoine pour reconnaître l'héritage culturel des femmes" (Jehanne Bergé)
https://www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail_les-journees-du-matrimoine-pour-reconnaitre-l-heritage-culturel-des-femmes?id=10591942



INFO

Direct ⁴ ▼

Edition spéciale du JT ▶

Les Journées du Matrimoine pour reconnaître l'héritage culturel des femmes



(//app-eu.readspeaker.com/cgi-bin/rsent?customerid=7764&lang=fr_be&readid=id-text2speech-article&url=www.rtbf.be%2Finfo%2Fdossier%2Fles-grenades%2Fdetail_les-journees-du-matrimoine-pour-reconnaitre-l-heritage-culturel-des-femmes%3Fid%3D10591942)



(#)

Les Journées du Matrimoine pour reconnaître l'héritage culturel des femmes - © Tous droits réservés

Jehanne Bergé

🕒 Publié le jeudi 24 septembre 2020 à 11h16

Ce weekend, du 25 au 27 septembre, à Bruxelles se tiendront pour la seconde édition les journées du Matrimoine (<https://www.matrimonydays.be/>). Un rendez-vous qui interroge la place des femmes dans l'héritage culturel et historique et lancé par des associations de terrain après un article des Grenades (https://www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail_a-quand-une-journee-du-matrimoine?id=10176174).



equal.brussels
gelijke kansen | égalité des chances



urban.brussels

ULB FACULTÉ D'ARCHITECTURE LA CAMBRE HORTA

Journées du Matrimoine

Les journées du Matrimoine sont l'occasion de célébrer l'héritage matrimonial historique - architectural, sculptural, urbanistique, social ainsi que le matrimoine actuel - artistique, politique et féministe. Mais l'événement est aussi l'occasion de se poser des questions quant à la visibilité (ou l'invisibilité ?) des femmes dans les livres d'histoire de l'art d'hier et d'aujourd'hui.

La nécessité de modèles inspirants

L'égalité entre femmes et hommes ne peut s'envisager sans une véritable valorisation de l'héritage des femmes. Les jeunes générations ont besoin de modèles d'identification, pour qu'elles puissent s'en inspirer, se sentir valoriser et se projeter dans la voie qu'elles choisissent.

Comme l'introduit l'Unesco dans son rapport *Égalité des genres : patrimoine et créativité* (<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000230304>), il y a près d'un siècle, dans "Une chambre à soi", Virginia Woolf regrettait l'absence de modèles pour inspirer les femmes de lettres présentes et futures.

“

Une fois le matrimoine disparu, l'héritage culturel ne s'est plus conjugué qu'au masculin, et l'effacement des créatrices s'est accentué au fil des siècles ”

L'ouvrage révèle certaines des inégalités qui empêchent les femmes d'accéder à l'éducation, à la production littéraire et au succès. Un siècle plus tard, les inégalités

⚡ Quelles décisions va prendre le Comité de Concertation? Suivez notre édition spéciale! ✖

au sein du secteur créatif sont encore une triste réalité. Elles sont le reflet des barrières structurelles qui existent dans d'autres secteurs et, plus largement, dans la société.

En effet, aujourd'hui, si les femmes sont souvent majoritaires dans les écoles d'art, elles sont encore très minoritaires à la direction lieux culturels (https://www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail_parite-dans-le-theatre-belge-francophone-chantier-en-cours-une-chronique-de-lisa-cogniaux?id=10540436), à l'affiche de festivals, dans les collections des musées ou dans les rayons des bibliothèques.

▶▶▶ A lire : **"Névrosée", le projet qui fait connaître les autrices belges oubliées** (https://www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail_nevrosée-le-projet-qui-fait-connaître-les-autrices-belges-oublies?id=10558828)

Dans l'espace public, elles sont également moins visibles, seulement 6% (https://www.rtbf.be/info/regions/detail_seules-6-des-rues-bruxelloises-portent-des-noms-de-femmes?id=10446375) des rues bruxelloises portent un nom de femmes. Cette invisibilité influence notre perception au quotidien.

▶▶▶ A lire : **Combattre le sexisme en rebaptisant les rues de Bruxelles** (https://www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail_combattre-le-sexisme-en-rebaptisant-les-rues-de-bruxelles?id=10446433)

De Paris à Bruxelles, les journées du Matrimoine

"Matrimoine", le correcteur orthographique, ainsi que Google, ont bien du mal avec ce terme qui définit le bien matériel ou immatériel ayant une importance artistique ou historique hérité des femmes.

Le mot n'a rien d'un néologisme, historiquement (<https://www.50-50magazine.fr/2019/09/04/aurora-evain-rendre-visibles-les-femmes-dans-lhistoire-culturelle-et-artistique-consiste-a-sattaquer-aux-violences-symboliques-de-la-dominance-masculine-1-2/>), le patrimoine fait référence aux biens transmis par le père et le matrimoine aux biens transmis par la mère. L'expression a été utilisée au Moyen

Âge et tout au long de l'Ancien Régime jusqu'à la Révolution française.

“

Dans l'espace public, elles sont également moins visibles, seulement 6% des rues bruxelloises portent un nom de femmes ”

"Une fois le matrimoine disparu, l'héritage culturel ne s'est plus conjugué qu'au masculin, et l'effacement des créatrices s'est accentué au fil des siècles", a expliqué (https://www.50-50magazine.fr/2019/09/04/aurore-evain-rendre-visibles-les-femmes-dans-lhistoire-culturelle-et-artistique-consiste-a-sattaquer-aux-violences-symboliques-de-la-domination-masculine-1-2/) Aurore Evain, actrice, autrice de théâtre, metteuse en scène et chercheuse au magazine 50/50 Magazine.

Lancées en 2015 par l'association HF Ile-de-France (<http://hf-idf.org/>), les premières journées du Matrimoine ont pour but de se réapproprier l'héritage culturel dont les femmes ont été spoliées.

▶▶▶ A lire : **Un site dédié aux femmes compositrices propose de découvrir le "matrimoine musical"** (https://www.rtf.be/info/medias/detail_un-site-dedie-aux-femmes-compositrices-propose-de-decouvrir-le-matrimoine-musical?id=10553773)

En estimant que le patrimoine repose à 95% sur des biens artistiques masculins, HF (<http://hf-idf.org/>) appelle à ce que l'héritage culturel soit composé du patrimoine et du matrimoine pour permettre de nouveaux modèles aux jeunes générations.

Chez nous, à l'initiative de la plateforme L'architecture qui dégenre (<http://www.architecturequidegenre.be/>) et de l'asbl L'Ilot – Sortir du sans-abrisme (<http://www.ilot.be/>), la seconde édition des Journées du Matrimoine se déroula à Bruxelles les **25, 26 et 27 septembre 2020**.

Ouvrir les yeux sur l'invisibilité des femmes

Comme le rappelle (<https://eige.europa.eu/gender-mainstreaming/policy-areas/culture>) l'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes (EIGE), la promotion de l'égalité des sexes et la lutte contre les discriminations sexuelles sont deux objectifs de l'Union Européenne, y compris dans le domaine culturel. Ces dernières années, différentes initiatives sont nées pour promouvoir le patrimoine culturel des femmes artistes.

Lors des Journées européennes du patrimoine en 2018, à l'occasion du centenaire du droit de vote des femmes, le Royaume-Uni a mis les femmes à l'honneur à travers l'événement Extraordinary Women (<https://www.heritageopendays.org.uk/about/history/extraordinary-women>). En 2019, le site web Europeana (<https://www.europeana.eu/fr>) qui donne accès à plus de 50 millions de titres numérisés pour partager l'héritage culturel européen a créé une section (<https://pro.europeana.eu/page/womens-season>) sur "L'art des femmes artistes", du XVIe siècle aux temps modernes.

Aussi, à Florence, depuis trois ans l'Eredità delle Donne (<https://ereditadelledonne.eu/>) a comme objectif de mettre en lumière le rôle joué, au fil des siècles, par femmes scientifiques et artistes, écrivains et pionnières de tous les domaines du savoir. Cette année, le festival se réinvente en mode 2.0. Depuis le 3 septembre jusqu'au 22 octobre, tous les mardis et jeudis à 18h00 via leur page (<https://www.facebook.com/ereditadelledonne/>) Facebook sont programmés des événements virtuels. En présentiel, le festival se déroulera du 23 au 25 octobre. Peut-être qu'un jour, les futures générations s'offusqueront des livres d'Histoire de l'art des années 2020 qui ne laissaient que si peu de place aux femmes.



Les Journées du Matrimoine

Les Grenades - RTBF · [S'abonner](#)

Partager



Saviez-vous que les [Journées du Matrimoine | Matrimoniumdagen | Matrimony Days](#) • 25-26-27 sept. 2020 • Brussels sont nées après un article des Grenades? On en est un peu fières quand même

Plus d'infos avec l'architecte Apolline Vranken.

153

10

60

Nos archives sur les Journées du Matrimoine

- A quand une journée du "Matrimoine"? (https://www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail_a-quand-une-journee-du-matrimoine?id=10176174)
- Premières journées du mariage: "Les femmes ne sont pas mises en valeur dans l'histoire" (https://www.rtbf.be/info/societe/detail_premieres-journees-du-matrimoine-les-femmes-ne-sont-pas-mises-en-valeur-dans-l-histoire?id=10324567)

24 septembre 2020 | VEWS (RTBF) | Journées du matrimoine : où sont les femmes dans la ville ? (48.063 vues et 304 partages à la date du 18/12/2020)
<https://www.facebook.com/watch/?v=982767818816445>

Vews - RTBF
24 septembre · 🌐

Journées du matrimoine: où sont les femmes dans la ville?

Quelle place occupent les femmes dans le paysage urbain?... Afficher la suite

Elle a créé Les Journées du Matrimoine

0:09 / 3:02

J'aime Commenter Partager Vous, Muriel Beckers, Marqaux Vranken et 427 autres personnes · 51 commentaires



equal.brussels
gelijke kansen | égalité des chances



ULB FACULTÉ D'ARCHITECTURE LA CAMBRE HORTA

Journées du Matrimoine

Journées du Matrimoine 2020



PUBLIÉ LE 28 AOÛT 2020 – MIS À JOUR LE 3 SEPTEMBRE 2020

Cette édition mettra d'une part en lumière l'héritage matrimonial bruxellois historique - architectural, sculptural, urbanistique et social. D'autre part, les Journées seront aussi l'occasion de découvrir le matrimoine actuel - artistique, politique et féministe.

Les Journées du Matrimoine sont à l'initiative de l'asbl L'Ilot - Sortir du sans-abrisme et de la plateforme L'architecture qui dégenre.

Au-delà de la découverte du matrimoine bruxellois parfois, voire souvent, éclipsé, la question fondamentale de l'accès à la propriété pour les femmes et aux professions liées sera transversalement soulevée lors d'ateliers menés par des expertes et tout au long des visites conduites par des professionnelles de terrain.

Les inscriptions sont obligatoires et se font via le lien suivant : <https://forms.gle/5uij8C9TqioW4j56>

Pour toutes les informations: <https://www.matrimonydays.be/fr/>

Actualités

JOURNÉES DU MATRIMOINE - 25-26-27 SEPTEMBRE 2020 - BRUXELLES

Publié le vendredi 25 septembre 2020



Matrimoine, n. m. : Désignant en ancien français le mariage (matrimonium en latin), le mot a été repris dans les années 2010 dans l'expression matrimoine culturel, créant un parallèle féminin à « patrimoine » pour désigner ainsi les biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique ou historique hérités des femmes.

Si les Journées du Patrimoine existent depuis des décennies, les Journées du Matrimoine manquaient à l'appel en Belgique. Initiées à Paris, il y a 5 ans, les Journées du Matrimoine se diffusent en France ... et dorénavant à Bruxelles pour la deuxième année consécutive. A l'initiative de l'asbl L'Ilot - Sortir du sans-abrisme et de la plateforme L'architecture qui dégenre, les Journées du Matrimoine se dérouleront à Bruxelles les 25, 26 et 27 septembre 2020.

Cette seconde édition mettra en lumière d'une part l'héritage matrimonial bruxellois historique - architectural, sculptural, urbanistique, social. D'autre part, les Journées seront aussi l'occasion de découvrir le matrimoine actuel - artistique, politique et féministe. Au-delà de la découverte du matrimoine bruxellois parfois, voire souvent, éclipsé, la question fondamentale de l'accès à la propriété pour les femmes et aux professions liées sera transversalement soulevée lors d'ateliers menés par des expertes et tout au long des visites conduites par des professionnelles de terrain. L'ensemble du programme permettra ainsi de rendre compte de la participation des femmes dans les multiples corps de métiers liés au matrimoine.

www.matrimonydays.be

www.ilot.be

www.facebook.com/architecturequidegenre

23 septembre 2020 | *Vivacité* | Vivre ici Bruxelles
https://www.rtb.be/auvio/detail_vivre-ici-bruxelles?id=2683557

rtbf **auvio**

En Direct Chaines Premium Émissions Catégories Mon Auvio

rtbf **auvio**

Vivacité
LA VILLE DE BRUXELLES

Vivacité - Régions
Vivre ici Bruxelles

Favoris Partager

23.09.20 | 2 h 7 vues



equal.brussels
gelijke kansen | égalité des chances



ULB FACULTÉ
D'ARCHITECTURE
LA CAMBRE HORTA

Journées du Matrimoine

24 septembre 2020 | LN 24 | Les Visiteurs du soir : Rudy Demotte et Apolline Vrancken
<https://www.ln24.be/2020-09-24/les-visiteurs-du-soir-rudy-demotte-et-apolline-vrancken>

Alertez LN24 en direct replay Inscrivez-vous Connectez-vous

19:42

24.09 21:09

Les Visiteurs du soir: Rudy Demotte et Apolline Vrancken

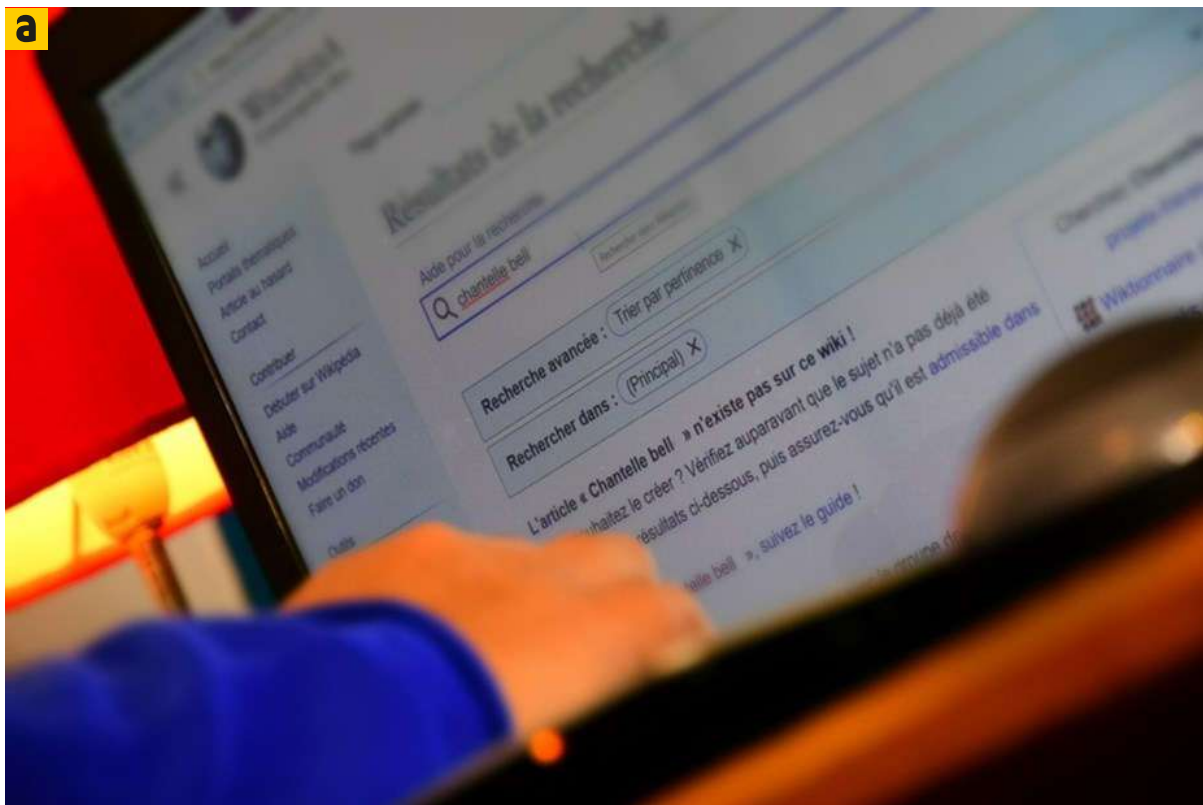
Confidentialité

24 septembre 2020 | *L'Avenir* | Un marathon pour enrichir Wikipédia des figures du matrimoine bruxellois : « 18% de femmes seulement dans l'encyclopédie en ligne » (Julien Renzonnet)
https://www.lavenir.net/cnt/dmf20200924_01512329/un-marathon-pour-enrichir-wikipedia-des-figures-du-matrimoine-bruxellois-18pct-de-femmes-seulement-dans-l-encyclopedia-en-ligne?fbclid=IwAR2ORcOuqUKAWMc36RwnMdLkM1Eff08q_t9Wwvc-eTHBvAHRkNdc2fsXHC4

BRUXELLES

Un marathon pour enrichir Wikipédia des figures du matrimoine bruxellois: «18% de femmes seulement dans l'encyclopédie en ligne»

Home (<https://www.lavenir.net>) > Régions (<https://www.lavenir.net/regions>) - 24-09-2020 à 16:31 - Julien RENSONNET - L'AVENIR
🕒 Lecture 11 min.



De nombreuses personnalités féminines doivent encore faire leur entrée dans la version francophone de l'encyclopédie en ligne Wikipédia.
Éda – Julien RENSONNET

Les 2e Journées du Matrimoine se tiennent ce week-end à Bruxelles. Parmi ses événements, un marathon pour enrichir Wikipédia de grandes figures féminines de l'architecture et des arts belges. Car les femmes sont cruellement absentes de l'encyclopédie collaborative.



L'Aegidium à Saint-Gilles.



Le cinéma Vendôme à Ixelles.



Voir Bruxelles mais autrement

Cette année le “staycation” est plus tendance que jamais. Profitons de la période pour prendre le temps de (re)découvrir notre capitale par des chemins inédits. - Texte: **Jehanne Bergé** -

Gaspard Giérsé est historien de l’art, musicien et passionné de Bruxelles. Il y a trois ans, il a lancé “Les visites de mon voisin”. Avec Vassilia Van der Heyden, sa voisine, ils ont mis en place des visites alternatives qui donnent une lecture transversale de la ville et interrogent son actualité. Parmi leurs tours stars, complets chaque mois, la visite de l’Aegidium. Bien caché derrière une façade du parvis de Saint-Gilles, cet ancien cinéma, salle de bal et lieu dédié à la fête du début du XX^e siècle, est à couper le souffle et nous plonge dans un incroyable voyage dans le temps. Le duo de choc organise d’autres visites thématiques comme “Les Marolles, quartier subversif”, “Bruxelles: les classiques revisités” ou encore “Bruxelles, métropole amnésique”. “L’urbanisme de cette ville, c’est son identité, éclaire

Gaspard Giérsé. *On a fortement détruit cette ville parce que la culture y est mal définie. Bruxelles, c’est un patchwork, c’est un mélange et c’est pour ça qu’elle est accueillante.* Les deux voisins ont une trentaine d’années, le 2.0 fait entièrement partie de leur démarche, lors des tours, des images d’archives sont envoyées en temps réel sur les téléphones. “À chaque instant, je soulève des questions qui connectent l’histoire au Bruxelles d’aujourd’hui en 2020.”

L’espace public est politique

Faire des liens entre passé et présent, c’est aussi l’objectif du collectif Mémoire coloniale et lutte contre les discriminations qui organisent des visites décoloniales. “En documentant la mémoire coloniale, on fait le lien entre cette histoire, ces faits et les impacts aujourd’hui dans nos sociétés notam-



Le béguinage d'Anderlecht.



Brussels Coffee Tours.

ment au niveau du racisme et des discriminations”, explique le secrétariat général du collectif. Différentes thématiques sont abordées – les expéditions coloniales, l'expropriation des terres par les multinationales, les rapports néocoloniaux entre la Belgique et l'Afrique. “À Bruxelles, les traces de cette histoire sont omniprésentes dans l'espace public. Elles sont visibles dans les bâtiments, les rues, les noms de rues.” En effet, il est essentiel de saisir les enjeux des symboles qui remplissent les artères que nous traversons au quotidien. “Les visites sont un outil idéal pour faire des liens entre le temps présent et l'Histoire”, continue le collectif qui organise treize parcours dans huit communes différentes.

L'architecture qui dégenre

Mi-septembre chaque année, se tiennent les Journées du Patrimoine. Pour la deuxième fois, ce week-end (du 25 au 27 septembre), un nouveau rendez-vous vient secouer le monde de l'architecture belge: les Journées du Matrimoine. Le but est de mettre en lumière les biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique ou historique et hérités des femmes. Eh oui, il était temps, parce que, autant nous connaissons toutes et tous Victor Horta, autant, il est franchement compliqué de citer des femmes architectes...

“Le public est vraiment demandeur d'avoir un récit alternatif à l'histoire canonique, avance Apolline Vranken, architecte et l'une des initiatrices du projet. C'est vraiment nécessaire de penser l'architecture qui “dégenre” parce que la ville est faite par et pour les hommes. Il faut amener des questions de

genre, pour que chaque personne ait un droit de cité légitime dans l'espace public et privé.” Tout au long de l'année, Apolline Vranken organise différentes “visites dégenrantes” notamment en présentant des béguinages. “Ils ont 1.000 ans d'histoire, l'architecture féministe date donc d'il y a 1.000 ans! Les béguines étaient les premières femmes propriétaires de l'histoire européenne, sachant que, jusqu'en 1972, les femmes ne pouvaient acquérir un bien sans l'accord de leur mari ou de leur frère.”

Décloisonner, se mettre en forme ou titiller les sens

Les Zinneguides, eux, sont issus de l'immigration et emmènent les curieux dans différents quartiers bruxellois pour déconstruire les préjugés et stéréotypes autour de l'immigration. “Nos guides nous exposent d'autres aspects de la ville. En allant à la rencontre des commerçants, des habitants, on découvre la diversité culturelle et associative d'un quartier”, explique John Van Den Plas, professeur en tourisme et en anthropologie et coordinateur du projet.

Dans un autre style, Pro Vélo propose aux cyclistes débutants ou confirmés des balades thématiques pour observer la capitale en pédalant. Traverser des espaces verts ou longer les façades à l'architecture incroyable, il y en a pour tous les goûts. Allier forme physique et curiosité, c'est également l'objectif de l'ASBL City Runs qui propose des tours thématiques (street art, BD, Art nouveau...) en faisant du jogging.

Enfin, les “Brussels Coffee Tours” sont le nouveau concept “in town”. Cette idée géniale est celle de Thomas Wyngaard, l'un des rares experts en café de spécialité en Belgique francophone. “J'organise des tours dans le bas de la ville et dans le haut de la ville. On visite quatre lieux à chaque fois où différentes boissons sont abordées.” Au programme: dégustation et explications sur les questions du goût, de la qualité, du métier de barista, des labels... Ou comment allier le plaisir et la connaissance. Alors, qui a dit que les tours guidés étaient réservés aux touristes? Bonne visite! ✖

LES VISITES DE MON VOISIN: www.lesvisitesdemonvoisin.com

COLLECTIF MÉMOIRE COLONIALE ET LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS: www.memoirecoloniale.be

JOURNÉES DU MATRIMOINE: www.bruxelles.be/journees-du-matrimoine

BRUSSELS COFFEE TOURS: www.okcoffee.tips/brussels-coffee-tours

ZINNEGUIDES: www.zinneguides.be

25 septembre 2020 | *Femmes d'Aujourd'hui* | Journées du Matrimoine : rencontre avec la peintre qui a restauré l'hôtel Métropole (Emilie Pommereau)
<https://www.femmesdaujourd'hui.be/loisirs/sorties/journees-du-matrimoine-les-femmes-sont-des-artisans-comme-les-autres/>

25
SEP
2020

— *Loisirs*

Journées du Matrimoine: rencontre avec la peintre qui a restauré l'hôtel Métropole

Par EMILIE POMMEREAU



<https://img.static-rmg.be/a/view/q75/w/h/2515033/capture-decran-2020-09-25-a-07-19-45-jpg.jpg>

À l'occasion des Journées du Matrimoine, Marianne De Wil, peintre en décors, nous emmène à la découverte de ses plus belles restaurations à Bruxelles, comme la maison Jamaer près de la gare du Midi ou la Charcuterie de la rue Paul Dejaer, à Saint-Gilles. Portrait d'une femme passionnée par son métier.

Une semaine après les [Journées du Patrimoine](#), les [Journées du Matrimoine](#) mettent à l'honneur les femmes qui contribuent à l'héritage architectural et urbanistique de Bruxelles. Marianne De Wil, peintre qui a notamment participé au travail de restauration du Falstaff et du jardin d'hiver de l'hôtel Métropole, en fait partie. “J'interviens sur les décors qui n'ont pas pu être sauvés. L'idée est alors de les restituer à l'identique pour rétablir une unité et offrir un témoignage de ce qu'ils ont été”.

UN MÉTIER RICHE QUI NE REND PAS RICHE

“Il y avait des vieux roses, des verts de gris, du cuivre oxydé, des dorures à la feuille...”, évoque Marianne De Wil à propos du chantier de l'hôtel Métropole. “La polychromie, c'est l'harmonie des couleurs choisies par un architecte ou un décorateur à une certaine époque pour un lieu donné. Tout mon travail a consisté à la refaire à l'identique de telle sorte qu'elle soit représentative de l'époque”. Un chantier qui aura marqué la peintre en décors: “Nous avons travaillé avec une équipe d'une quinzaine de peintres, en plus des autres restaurateurs, artisans et architectes. Cela a duré plusieurs mois et c'était très riche. Tant sur le plan humain, que celui des techniques utilisées et des recherches intellectuelles”. Si Marianne adore son métier, elle souligne qu'il ne rend pas riche. “On travaille les matériaux, mais de toute manière on les chérit trop pour être matérialiste”.



hotelmetropolebrussels

2,893 abonnés

Voir le profil



[Afficher le profil sur Instagram](#)



48 mentions J'aime



PEINTRE EN DÉCORS, UN MÉTIER DE FEMMES?

Après des études en architecture d'intérieur, Marianne De Wil se spécialise en peinture décorative à l'école Van der Kelen à Saint-Gilles, célèbre pour être l'unique au monde à former les artistes aux techniques centenaires du trompe-l'œil. Fondé en 1892 par Alfred Van der Kelen, l'établissement est aujourd'hui dirigé par deux femmes. D'ailleurs, si la peinture en décor était un métier d'homme il y a 100 ans, aujourd'hui on y retrouve majoritairement des femmes, constate Marianne De Wil. "Pourquoi, je ne le sais pas. Certains diront que c'est peut-être lié à des qualités dites féminines comme la patience, la minutie et la sensibilité nécessaires à ce métier. Mais je n'aime pas définir les qualités des gens en fonction de leur genre ou de leur sexe, je trouve ça très cliché".



paulinezec
361 abonnés

[Voir le profil](#)



LES FEMMES, DES ARTISANS COMME LES AUTRES

Marianne De Wil jouit d'une très belle carrière de peintre en décors, notamment dans le théâtre et, depuis une quinzaine d'années, dans la restauration du patrimoine. De son propre aveu, elle n'a pas dû lutter pour se faire une place en tant que femme. "Même si au début j'étais peut-être la seule sur les chantiers, cela n'a jamais posé problème. Au pire, j'ai senti quelques regards étonnés. Mais une fois qu'on se met au travail, on devient un artisan comme les autres". Et c'est justement cette égalité et cette mixité qu'elle défend: "Hommes et femmes, nous devons travailler ensemble car nous avons beaucoup à nous apporter. Un monde mixte est essentiel".

LE BEAU AU SERVICE DE TOUS

Quand on lui demande d'évoquer ses projets les plus marquants, Marianne De Wil se rappelle des faux marbres qu'elle a refaits au château Pirmez, une grande maison bourgeoise du 19e siècle à Châtelet, aujourd'hui occupée par l'ASBL Trempline qui s'occupe de la réinsertion d'anciens toxicomanes. "Le travail était passionnant car j'ai dû me mettre dans la peau d'un artisan d'il y a cent ans. Mais ce qui m'a le plus touchée, c'est d'offrir du beau à des gens qui sont complètement perdus et qui en ont besoin pour se reconstruire". Marianne croit-elle aux bienfaits de la beauté dans l'architecture? "C'est important de faire en sorte que les conditions de vie soient bonnes, et la beauté y joue certainement un rôle. Quand on occupe un environnement entretenu et soigné, on se sent respecté par ceux qui entretiennent et on a envie à son tour de respecter le lieu".


Plus d'infos:

- Samedi 26 septembre de 14h à 16h, Marianne De Wil animera une visite guidée à Bruxelles à la découverte de quatre façades qu'elle a contribué à restaurer. La peintre en décors présentera deux techniques utilisées: les pochoirs et la restitution de faux bois. Infos et inscriptions: [Les Journées du Matrimoine](#).
- Marianne De Wil figure dans le livre "Know How" qui vient de paraître aux éditions Prismes et qui met en avant 40 artisans de la capitale.




Journées du Matrimoine

BRUXELLES
25—27.09.2020



Cécile Douard
artiste, écrivaine,
philanthrope belge
aveugle, présidente
de la Ligue Braille

matrimonydays.be



© 2020 architecturequidegenre. Tous droits réservés. Photo: Mathieu Lefebvre / Studio Godeaux



25 septembre 2020 | Femmes d'Aujourd'hui | Journées du Matrimoine : rencontre avec la peintre qui a restauré l'hôtel Métropole (Emilie Pommereau)
<https://www.femmesdaujourd'hui.be/loisirs/sorties/journees-du-matrimoine-les-femmes-sont-des-artisans-comme-les-autres/>



Les Grenades - RTBF

25 septembre · 🌐



Les Journées du Matrimoine

Saviez-vous que les Journées du Matrimoine | Matrimoniumdagen | Matrimony Days • 25-26... Afficher la suite



J'aime

Commenter

Partager



Vous, Muriel Beckers, Marqaux Vranken et 206 autres personnes · 13 commentaires



equal.brussels
gelijke kansen | égalité des chances



urban.brussels

ULB FACULTÉ D'ARCHITECTURE LA CAMBRE HORTA

Journées du Matrimoine

26 novembre 2020 | *La Libre Immo* | « On doit redonner une place aux femmes dans la cité » (Florence Thibaut)

Libre Immo

Supplément à La Libre Belgique - N°42 - Semaine du 26 novembre au 2 décembre 2020

Portrait

P. 2
Hervé Camerlynck dirige la fédération de l'industrie cimentière belge Febelcem et la plateforme Infobéton.



D.R.

Quand les femmes militent pour la ville



© MARIE YAO

Les femmes font entendre leur voix dans les médias, sur les réseaux sociaux, au sein de cercles d'affaires dédiés et dans la rue, pour mieux reprendre leurs droits sur la ville, son urbanisme et son architecture.

PP. 4 et 5



equal.brussels
gelijke kansen | égalité des chances



“On doit redonner une place aux



EQUAL BRUSSELS

Plusieurs balades féministes partent sur les traces des citoyennes ayant marqué l'histoire de la capitale.



NOMS PEUT-ÊTRE JOURNÉES DU MATRIMOINE 2019

Le collectif Noms Peut-Être s'attache à rebaptiser des noms de rues bruxelloises avec ceux de femmes célèbres.

Émissions dédiées aux expertes de la brique belge, cercles d'affaires féminins, noms de rues rebaptisés, visites féministes ou “Journées du Matrimoine”, les initiatives pour inclure davantage les femmes dans la ville se multiplient.

Dossier Florence Thibaut

PARMI LES PIONNIERS, le collectif bruxellois Noms Peut-Être milite pour une meilleure parité dans le choix des noms de rue dans la capitale, un enjeu à la fois quantifiable, symbolique et visible. Inspirées d'une initiative française, une poignée de militantes en font le moteur de leur action début 2017. “À l'époque, une enquête du journal *Le Soir* mentionnait qu'à Bruxelles, moins de 4% des noms de rue attribués à des personnes étaient des noms de femmes. Et dans de nombreux cas, il s'agissait de saintes, de princesses ou de ‘femmes de’. Ce chiffre nous a abasourdi”, se rappelle Pauline Grégoire, l'une des fondatrices du mouvement. Pour attirer l'attention sur ce constat, elle rebaptise des noms de rues existants en collant des plaques avec des noms de femmes célèbres et des oubliées de l'histoire. Quartier des Marolles, arrêts de la STIB ou encore Tour&Taxis voient fleurir de nouvelles pancartes qui rendent hommage à Jane Austen, Gisèle Halimi ou Rosalind Franklin. Au total, les membres de Noms Peut-Être réalisent une dizaine d'actions éclair.

Désobéissance civile

Quelques années plus tard, une collaboration avec Open Knowledge dans le cadre du projet Equal Street Names permet de mesurer le chemin parcouru. L'outil en ligne liste et classe toutes les rues de la capitale. “Aujourd'hui, on atteint environ 6,6% de noms de femmes. Nous ne demandons pas uniquement de rebaptiser les rues existantes, ce qui est compliqué administrativement, mais bien de choisir des femmes, et pas seulement des hétérosexuelles ou des blanches, pour nommer de nouveaux squares, bâtiments ou salles (de théâtre, sport, réunions, etc.). C'est essentiel pour se réapproprier notre histoire”, affirme Pauline Grégoire. Quelques bons exemples récents sont à noter: la rue Yvonne Nèvejean à Laeken, l'arrêt de tram Jeanne Herremann à Uccle, le pont Suzan Daniel près du Canal ou encore l'auditorium Françoise Thys-Clément à l'ULB. “La situation est très différente selon les communes. On voit notamment une réflexion émerger à Uccle, Saint-Gilles ou Bruxelles-Ville.”

Mises entre parenthèses à cause de la crise sanitaire et de la “sensibilité” des services de police, les campagnes dans la rue laissent place à des balades féministes subsidiées par la Ville de Bruxelles et Equal.brussels sur les traces de citoyennes ayant marqué la capitale, dont Gabrielle Petit, une héroïne de la guerre 14-18, Joséphine Baker ou la Reine Elisabeth. “On analyse les statues, les fresques ou l'organisation des places. La majorité des femmes ont été invisibilisées dans l'histoire et leur travail minimisé, nous voulons y remédier”, explique encore Pauline Grégoire.

Petit écran

Une vitrine pour les talents en immobilier

Femicity. Derrière le succès d'Archi Urbain, des émissions diffusées sur BX1 depuis 2006, le talentueux Mister Emma alias Christophe Dessouroux, a choisi pour la première fois de consacrer sa saison 2018/2019 aux femmes actives dans l'immobilier. “On me reprochait alors souvent de ne pas avoir beaucoup de femmes dans mes émissions. J'ai eu envie de leur offrir une vitrine”, explique le journaliste. Femicity, nom donné au programme, a donné vie à 39 émissions (toujours accessibles en ligne), une quinzaine de portraits

d'entrepreneuses belges sur le site Caviar.archi ainsi qu'un documentaire de 52 minutes sur la place de la femme dans l'architecture. Parmi ces femmes, Barbara Decamps, qui tient les rênes de la communication chez Citydev.brussels, Claudia De Cesco, directrice à la Socatra ou encore Apolline Vranken, jeune chercheuse et architecte. “Promoteur, architecte, paysagère, juriste, attachée de presse ou urbaniste, les métiers du secteur sont multiples. Je suis très fier d'avoir pu mettre en avant cette diversité. Mon but était de montrer aux petites filles le panel de possibilités à leur portée. Il leur manque encore souvent des représentations féminines. Les excellents retours m'ont vraiment enthousiasmé.”

femmes dans la cité”

Fêter le “Matrimoine”

Après des études d'architecture à l'ULB où elle se passionne pour l'égalité urbaine, Apolline Vranken lance l'Architecture qui dégenre, une plateforme qui déconstruit nos rapports de genre dans l'espace à travers des conférences et visites guidées, mais aussi, depuis septembre 2019, des “Journées du Matrimoine” qui ont lieu une semaine après les Journées du Patrimoine. L'occasion de réfléchir à la ville autrement. “Le matrimoine se définit par l'ensemble des biens matériels et immatériels ayant une importance artistique ou historique transmise par les femmes. C'est loin d'être un concept neuf, puisqu'on le retrouve déjà dans le livre la Cité des Dames de Christine Pizan en 1405”, cadre Apolline Vranken, qui s'est alliée avec Anaïs Pereira, rencontrée à l'ULB pour créer l'initiative. Durant trois jours, l'héritage culturel, historique ou politique des femmes est célébré grâce à des visites guidées, des débats ou des projections de documentaires. “On doit redonner une place aux femmes dans la cité, qui appartient encore plutôt aux hommes. Les femmes ne font souvent qu'y passer”, souligne Pauline Grégoire, dont l'association a participé à la première édition des Journées du Matrimoine. “Mettre les femmes au centre de l'histoire, cela passe par de nouveaux noms de rue, des marches exploratoires comme fait l'Association Garantie ou des événements phares à l'instar des Journées du Matrimoine.”

Enrichie chaque année, la programmation devrait être encore plus diversifiée en 2021. “Les troisièmes Journées sont déjà en route. Nous voulons un programme qui s'adresse à tous et toutes et non uniquement aux militantes. Le but est de le faire grandir. Le matrimoine existe toute l'année”, affirme la fondatrice des Journées. “Nous habitons tous un loge-

ment. L'architecture est là partout, tout le temps. Elle touche notre vie quotidienne et nous concerne tous.”

La symbolique du béguinage

Encore présents dans différentes villes du pays, de Bruges à Tournai en passant par Anderlecht, les béguinages du Moyen-Âge sont une illustration encore actuelle des rapports de genre traduits dans l'habitat. Sujet de mémoire d'Apolline Vranken, qui en a tiré “Des béguinages à l'architecture féministe”, un livre publié à l'Université des Femmes en 2018, cette forme d'organisation collective et solidaire reposait sur une communauté laïque composée de béguines, des femmes indépendantes. “C'est le premier exemple d'une forme d'urbanisme égalitaire sur notre territoire. Les béguinages étaient des lieux conçus par des femmes pour les femmes et des sociétés de bâtisseuses. Leur vécu personnel était intégré dans le bâti. Le mouvement a traversé les siècles. Les béguines sont les précurseuses des mouvements féministes européens”, explique la jeune architecte, qui propose des visites de l'ancien quartier du béguinage à Bruxelles. Ces dernières années, de nouvelles formes d'habitat inspirées de l'héritage des béguines émergent, dont des communautés de seniors ou des résidences intergénérationnelles. Parmi les projets belges, le Petit Béguinage de Lauzelle, un habitat groupé de sept maisons dans le Brabant wallon. Et Apolline Vranken de conclure: “les rapports de genre se matérialisent dans la brique, qu'il s'agisse de la manière dont on aménage sa cuisine, l'organisation des espaces de travail de son entreprise ou la construction d'un parc au coin de la rue. Créer une architecture sensible au genre représente une nouvelle matière à explorer et de nouvelles pratiques à développer. C'est un tout nouveau terrain d'exploration en Belgique”.



Calico, un béguinage moderne

Pensé par l'ASBL Angela. D, un collectif actif dans l'accès au logement, le projet résidentiel Calico se situe à deux pas de la Place Saint-Denis à Forest, dans la capitale. Futur habitat groupé intergénérationnel dessiné par le bureau Urban Platform, le bâtiment disposera de 34 unités de logement, du studio à l'appartement de deux chambres. Lauréat du prix européen “Urban Innovative Actions”, le projet solidaire aura une couleur féministe puisque l'un des trois clusters d'habitat sera réservé à des femmes répondant aux conditions d'accès au logement social. Le chantier est en cours et sa livraison est attendue pour l'été 2021.

3 Questions à



DOMINIQUE DELBROUCK

Fondatrice du bureau d'architecture bruxellois DDS+ et membre du Cercle d'affaires CBF1

1 Qu'est ce qui vous a poussé à vous engager au sein du Cercle belge des femmes de l'immobilier (CBFI)?
Echanger avec mes pairs hors de mon quotidien me nourrit dans ma pratique et mon rôle de manager. S'entraider, prendre du recul et croiser les expériences est salvateur et équilibrant. Dans le cas du CBF1, les femmes sont présentes en tant que dirigeantes et spécialistes de leur métier. Elles sont reconnues pour leurs compétences dans un monde plutôt masculin et peuvent partager difficultés, enjeux sectoriels et projets. J'y suis investie depuis cinq ans et, l'an passé, je suis montée au comité de gouvernance. Je fais également partie de l'association APM, pour Association Progrès du Management, depuis 20 ans. C'est une excellente combinaison pour moi.

2 Qui sont les membres du cercle d'affaires CBF1?
On retrouve des architectes, avocates, notaires, banquières... Tous les métiers qui font qu'un projet immobilier se construit. Je constate qu'il y a de plus en plus de femmes dirigeantes dans nos métiers, c'est encourageant. Nous ne sommes pas à proprement parler une association féministe, mais nous voulons avoir un impact positif sur notre secteur et ses professionnelles.

3 En tant qu'associée-fondatrice du bureau DDS+, comment traitez-vous la question du genre?
Notre équipe de 80 collaborateurs est composée tant d'hommes que de femmes. Notre culture est faite de collaboration, de responsabilisation et d'ouverture. Ce sont des valeurs qui profitent à tous. De nombreuses femmes se rendent sur chantier. Certaines préfèrent un rôle plus administratif ou technique ou se centrer sur la conception. Il s'agit plus de caractère que de genre. Je ne fais, en tout cas, aucune différence en matière de recrutement. Je suis convaincue que la diversité d'âge, de vécu, de genre ou de caractère enrichit une équipe.

LIFESTYLE

Penser la ville au féminin

Deux femmes, Yvonne Farrell et Shelley McNamara, ont reçu cette année le Pritzker Prize. De quoi mettre la lumière sur un secteur, l'art de bâtir, toujours très masculin... alors même que nos espaces et nos édifices publics sont encore trop souvent imaginés sur mesure pour les hommes.

PAR FANNY BOUVRY



Il y a dans le milieu une série de plafonds de verre.

Ces deux-là ne font pas partie des architectes qui inondent le monde – et le Web – d'édifices grandiloquents. On peut même dire que, avant qu'elles ne deviennent curatrices de la Biennale d'architecture de Venise en 2018, Yvonne Farrell et Shelley McNamara n'étaient pas vraiment connues, même dans le sérail. Pourtant, début mars, les fondatrices du bureau irlandais Grafton Architects se sont vu décerner le Pritzker Prize, une récompense équivalente à un prix Nobel dans le domaine de l'art de bâtir. Un sacre mettant en avant leur approche très humaine de la discipline, entamée en 1978 déjà. « Nous essayons d'être conscientes des différents niveaux de citoyenneté et de trouver une architecture qui traite des chevauchements, qui renforce les relations entre les uns et les autres », expliquait alors Yvonne Farrell.

Mais au-delà de leur vision architecturale, le choix de ces lauréates revêt une valeur symbolique, celle de mettre à l'honneur des femmes dans un milieu où la testostérone

a toujours davantage attiré les projecteurs. Pour preuve, sur quarante-huit lauréats, depuis la création de cet award, seuls cinq sont des « pritzkerisées ». Plus interpellant : en 1992, le postmoderniste américain Robert Venturi décrochait la palme, sans mention de son associée Denise Scott Brown. Des pétitions ont tenté, en vain, de changer la donne. En 2012, rebelote, le Chinois Wang Shu déplorait d'avoir été sélectionné par le jury sans sa femme, Lu Wenyu, pourtant impliquée à ses côtés.

Des injustices en cascade qui illustrent en réalité un déséquilibre structurel : « Il y a dans le milieu toute une série de freins, de plafonds de verre qui font que les femmes arrivent rarement à la tête d'une agence. On leur réserve souvent des statuts de collaboratrices qui les invisibilisent. Il y a pourtant une parité lors de la formation mais beaucoup de diplômées empruntent finalement d'autres voies, dans la fonction publique ou la culture notamment », constate Jean-Didier Bergilez, professeur à la faculté d'architecture de l'ULB, en charge d'un cours dans le master de spécialisation en étude de genre. Le manque de femmes à la manœuvre pour concevoir nos immeubles et nos villes



Yvonne Farrell et Shelley McNamara, lauréates du Pritzker Prize 2020.

LE DÉFI

UNE POLITIQUE URBAINE INCLUSIVE

En matière d'espaces publics, les pratiques masculines restent la norme. Pourtant, les études montrent que les deux sexes utilisent différemment la ville. D'abord parce que les femmes conservent majoritairement la gestion des enfants, mais aussi parce qu'elles ont une stratégie d'évitement et s'arrêtent moins en rue. « Un premier axe de réflexion est la circulation, ce qui implique des trottoirs pour se déplacer en famille, des pistes cyclables adaptées... », énumère Jean-Didier Berglez. L'occupation des lieux a aussi son importance. Je pense, entre autres, aux équipements de loisirs dédiés à des activités réputées masculines (basket, skate...), toujours plus nombreux. « Dans des espaces vastes, la femme aura tendance à tracer sans flâner ; elle se sentira plus rassurée si l'endroit est fragmenté par zones. Et l'architecte Apolline Vranken de relever un exemple bruxellois inspirant : « Au Mont des Arts, l'esplanade correspond à une utilisation masculine, mais les arcades, avec les vitres réfléchissantes à proximité, peuvent permettre à des groupes de danse de s'entraîner... »

Un troisième défi concerne la sécurité. « Il faut repenser l'aménagement, l'éclairage, etc. », souligne la consultante. Un exemple : dans les platines, les bancs sont souvent tournés vers les jeux, plaçant les mères dos au trottoir, en position insécurisante. Il faut donner la parole aux femmes. Elles ne défendent pas forcément mieux les enjeux d'une pratique féminine de la ville, mais cela multipliera les points de vue. On a la même réflexion par rapport aux figures de la colonisation et à la discrimination des afro-descendants. »

reste donc criant. Et cela explique, au moins en partie, que nos espaces sont encore et toujours imaginés pour les hommes (lire aussi ci-contre).

Ceci dit, au-delà du Pritzker, 2020 a apporté son lot d'avancées, certes à petite échelle, mais qui ont le mérite d'inscrire à l'agenda la question du genre dans la ville. Ainsi, Open Knowledge Belgium et la collective féministe Noms Feut-Être ont lancé EqualStreetNames.Brussels, une carte interactive avec des codes couleur pour les noms des rues désignant des femmes ou des hommes « les premières ne représentaient que 0,5% de la globalité. Un chiffre que l'équipe entend faire évoluer. Et en septembre, la plateforme « L'architecture qui dégenre » a initié ses deuxièmes Journées du Matrimoine, avec pour but de mettre en avant les œuvres dues à des conceptrices en Région bruxelloise et avec l'intention d'étendre l'action à

Liège en 2021. « Ces dernières années, on commence à voir une valorisation des femmes dans l'architecture, observe la jeune Apolline Vranken, responsable de cet événement. Mais il reste énormément de chemin à parcourir. Je travaille également comme consultante pour analyser des projets sous ce prisme et faire des recommandations sur plans. »

Jean-Didier Berglez, lui, pointe le bon exemple de Namur qui prévoit, dans le cadre de certains cahiers des charges d'appel à auteurs de projets, « des notions d'appropriation inclusive de l'espace public, ce qui a amené des marches exploratoires en groupes non mixtes pour faire part de leur expertise dans leur manière de vivre la ville ». Le chantier s'avère colossal, il n'en est qu'à ses débuts, mais la génération montante semble plus encline à le prendre à bras-le-corps. A nos dirigeants de se laisser porter par ce devoir de changement. »

